

ANNÉES '30

La tapisserie à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai



Rodolphe STREBELLE (Tournai, 1880 - Uccle, 1959)

Le Doudou de Mons, 1936

Esquisse peinte

Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelle - Dépôt

Dans l'entre-deux guerres, les arts décoratifs et appliqués connaissent un regain d'intérêt notamment sous l'influence de l'école du Bauhaus (1919-1933). Le pavillon de la Belgique de l'Exposition Universelle de Paris, en 1937, présente quatre tapisseries monumentales commandées par les pouvoirs publics et tissées dans les manufactures royales de Malines et Bruxelles ; on y retrouve **Le Doudou de Mons** de **Rodolphe Strebelle** (coll. Chambre des Communes, Londres).

Peintre et graveur, auteur de cartons pour la tapisserie et le vitrail, **Rodolphe Strebelle** réalise une seconde version du *Doudou* dont l'esquisse peinte a servi de modèle pour réaliser la tapisserie. Celle-ci, tissée en 1986 par l'atelier de TAMAT, est visible dans le hall d'honneur de l'Hôtel de ville de Tournai.

Dans ce contexte, **Léonce Pion**, directeur de l'Académie des Beaux-Arts initie un cours de tapisserie de haute lice, renouant ainsi avec un métier ancestral à Tournai. Les métiers de lice sont alors dotés de pédales facilitant le travail de tissage. **Fernande Dubois**, licière renommée, en est la première enseignante dès 1931.

(FOCUS - VITRINE)

Fernande Dubois (Bruxelles, 1880 - Bruxelles, 1949)
et l'atelier de tapisserie de l'Académie des Beaux-Arts de Tournai

Issue de la bourgeoisie bruxelloise, Fernande Dubois se fait remarquer dès 1899 par ses talents de brodeuse sur soie et s'initie ensuite à la tapisserie de haute lice. La réalisation en tapisserie du carton monumental **Vers l'idéal** du peintre symboliste **Constant Montald**, durant 12 années (1908-1920), lui vaut un succès retentissant. Admirée par la Reine Elisabeth de Belgique, exposée à New York (American Art Gallery), la tapisserie figure dans le pavillon belge lors de l'Exposition Internationale des arts décoratifs de Paris en 1925. Une souscription publique organisée par l'Etat permet d'offrir l'oeuvre au Prince Léopold, futur roi des Belges, et à la Princesse Astrid à l'occasion de leur mariage en 1926.

Licière renommée, **Fernande Dubois** est appelée à enseigner à Tournai l'art de la haute lice, avec succès ; comme en témoigne la participation de plusieurs de ses élèves à l'Exposition Universelle de Paris en 1937 et à l'exposition consacrée aux villes de Tournai et d'Anvers au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles en 1941.

Rare témoignage de cette période, *L'arbre aux oiseaux* fut tissé par **Louise Henne-ton** sur un carton de **Paul Minot** de l'Académie de Mons. Ces deux noms sont mentionnés sur la tapisserie qui porte également la marque de Tournai.

Après ses cinq années de formation (1936-1941), couronnée de nombreuses distinctions, prix et médailles, **Louise Henne-ton** (Tournai, 1902 - Tournai, 1967) fréquente l'atelier jusqu'au départ à la retraite de **Fernande Dubois** en 1948. Elle tisse aux côtés d'autres élèves dont **Augusta Leroy**, ainsi que **Claudine Leroy** et **Yvette Desomberg** amenées par la suite à enseigner l'art de la lice à l'Académie de Tournai, dans un sens novateur.



Jean LEROY (Péruwelz, 1896 - Tournai, 1939)

La colombe de la paix, 1940

Haute lice - Coton et laine
Tissée par Claudine Leroy à Tournai

Collection TAMAT

Professeur de dessin à l'Académie des Beaux-Arts dès 1931, **Jean Leroy** recherche une expression synthétique et plastique des formes dans ses dessins et peintures. Sensible à l'art monumental, il tente d'insuffler à la tapisserie un renouveau par le recours à une gamme de tons réduite, un passage de couleurs par hachures, des formes simplifiées, et par l'abandon de toute perspective et de la bordure entourant le sujet.

Conçus en 1937 et 1938, les deux cartons *La colombe de la paix* et *Tournai, cité royale* illustrent cette démarche innovante et sont tissés par son épouse **Augusta Pollet** et sa fille **Claudine** durant la guerre. Tandis que l'atelier de Fernande Dubois propose un tissage classique d'une grande finesse, aux subtiles nuances, dans l'esprit de la «peinture tissée», les recherches et expériences de **Jean Leroy** ouvrent la voie vers de nouvelles perspectives et marquent durablement un de ses élèves, **Edmond Dubrunfauf**.

ANNÉES '40

Les 3 acteurs du renouveau



Edmond DUBRUNFAUF (Denain (FR), 1920 - Furnes, 2007)

Les chats, 1940-1945

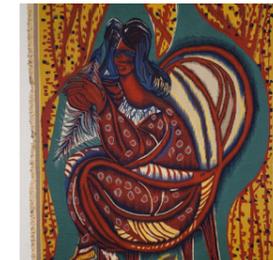
Tapisserie - Coton et laine
Tissée par l'atelier Robert Taquet à Antoing

Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Dépôt

Durant ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, **Edmond Dubrunfauf** est sensible à l'enseignement de **Jean Leroy** avec lequel il découvre à l'Exposition Universelle de Paris de 1937, une oeuvre déterminante dans son parcours : *Guernica* de Picasso. Intéressé par l'art de la lice, il réalise à cette époque ses premiers cartons peints. C'est à l'École Supérieure d'Architecture et des Arts décoratifs de La Cambre à Bruxelles, qu'il rencontre **Roger Somville** dans l'atelier de peinture monumentale en 1943, et qu'il lui présente à la fin de la guerre **Louis Deltour**.

Tous trois sont animés d'une même passion pour l'art mural et divers mediums : peinture, fresque, céramique, tapisserie. Afin de redonner à la tapisserie toute sa valeur d'expression, les jeunes artistes expérimentent la teinture des matières, l'écriture du carton, la conception de calques chiffrés, cherchant à transposer un projet suivant une technique simplifiée.

Edmond Dubrunfauf crée à Tournai deux ateliers liciers - l'atelier Claudine Leroy en 1942 et l'atelier Robert Taquet en 1945 -, qui tissent ses cartons (*Le cerf-volant cassé*, *Les chats*) puis ceux de **Roger Somville**, (*La femme au chat*) et de **Louis Deltour**. En 1945, par ses écrits *Manifeste pour l'art mural* et *Pour la rénovation de la tapisserie de haute et basse de lisse en Belgique*, il pose les jalons déterminants d'un renouveau de la tapisserie et de l'art mural à Tournai et en Belgique, dont l'Académie des Beaux-Arts devient le foyer.



Edmond DUBRUNFAUF (Denain (FR), 1920 - Furnes, 2007)

L'oiseau bleu, 1947

Tapisserie - Coton et laine
Tissée par l'atelier de la Société coopérative «La Tapisserie de Tournai», à Tournai

Collection SPF Economie - dépôt

L'oiseau bleu d'**Edmond Dubrunfauf** évoque un thème populaire, une femme au repos dont le traitement aux lignes fluides et aux couleurs violemment contrastées est emblématique des productions des trois artistes sur le plan esthétique à cette époque. Durant ces années de réflexions et discussions communes, se forge un style vigoureux et expressif voire expressionniste, approprié à la fonction murale de l'oeuvre. Malgré cet esprit collectif, chaque artiste s'exprime suivant sa personnalité et ses aspirations. L'objectif de créer un «art public», pour le peuple, anime profondément **Louis Deltour** au travers d'un engagement social et politique sans concession.

ANNÉES '50

Forces murales - Artistes engagés

Dès 1946, le **Centre de Rénovation de la Tapisserie de Tournai**, associant plusieurs personnalités tournaisiennes, vise à soutenir et promouvoir les artistes par des conférences et expositions en Belgique et à l'étranger. En août 1947, la commande par le Ministre des Affaires Etrangères, **Paul-Henri Spaak**, de 300 m² de tapisseries destinées à orner les ambassades belges à l'étranger, consacre leurs efforts.

1947 est donc une année charnière dans l'aventure du renouveau de la tapisserie. En novembre, les artistes s'associent en un collectif **Forces Murales** (1947- 1959) dont ils précisent les objectifs dans leur Manifeste : rompre avec la tradition académique, redonner à la tapisserie son authenticité, traduire leur idéal humaniste et leur engagement social par des oeuvres intégrées aux lieux de travail ou de passage du public et à une architecture monumentale.



Forces Murales

La vérification des filets, 1950

Basse lice - Coton et laine
Tissée par l'atelier de la Société coopérative «La Tapisserie de Tournai» à Tournai

Collection du Ministère des Affaires étrangères - Dépôt

L'année suivante, une formation pour artisans liciers est organisée par le centre de réadaptation professionnelle, à l'Académie des Beaux-Arts. La **Société Coopérative «La Tapisserie de Tournai»** (1948-1953) veillera à l'exécution de la commande du Ministère, soit 51 tapisseries, dont *La Vérification des filets* qui porte les initiales des trois artistes. La tapisserie illustre le langage réinventé de la laine : nombre de couleurs limitées, hachures marquant le passage de tons, dessin simplifié, fond uni sans perspective, et tissage épais, ce qui permet une exécution plus rapide et au coût réduit de la tapisserie.



Paul MINOT (s.d.)

L'arbre aux oiseaux, 1941

Haute lice - Coton, laine et soie
Tissée par Louise Henne-ton, atelier de l'Académie des Beaux-Arts à Tournai

Collection TAMAT



Edmond DUBRUNFAUT (Denain (FR), 1920 – Furnes, 2007)

La Vérité (ou Les pendus) de la série Les Martyrs, 1945

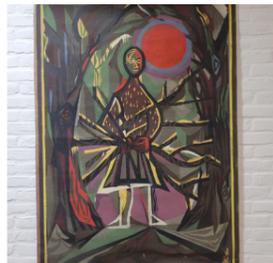
Carton de tapisserie - Détrempe aux teintures sur papier marouflé sur 4 panneaux d'aggloméré

Collection TAMAT

Les artistes s'engagent dans la lutte contre l'intolérance et le totalitarisme, après la guerre et face à la menace d'un nouveau conflit en Asie. En 1945, le projet, jamais réalisé à Terte (Hainaut), d'un mausolée dédié aux prisonniers et aux déportés politiques, permet à **Edmond Dubrunfaut** de concevoir un ensemble sur le thème des Martyrs associant à l'architecture, peintures murales et tapisseries, en une démarche d'art total. Le projet de trois tapisserie *Les pendus*, au style puissant et expressionniste par les couleurs et les formes, renforce ce message d'horreur face à la guerre.

Les artistes de **Forces Murales** s'engagent dans le Parti Communiste Belge et à travers leurs créations, défendent, avec conviction, le peuple à la conquête de ses droits et de sa liberté. Pour exprimer ce message, ils revendiquent le recours au réalisme et à l'iconographie figurative, à l'encontre des courants artistiques contemporains, en particulier **Roger Somville**, auteur de nombreux écrits sur ce sujet.

L'influence Forces Murales



Victor NOËL (Dour, 1916 – Ham-sur-Eure, 2006)

Femme ramassant du bois mort, 1951

Carton de tapisserie. Gouache.

Collection TAMAT

L'action de **Forces Murales** suscite l'intérêt de plusieurs enseignants de l'Académie de Tournai et d'artistes. **Victor Noël**, professeur de décoration et de dessin, notamment de **Louis Deltour**, réalise entre 1947 et 1952 quelques cartons figuratifs à sujet populaire tels *La fermière* et *Femme ramassant du bois mort*, en un style monumental et puissant aux contrastes expressifs de couleurs et de lignes, avant de s'orienter vers l'abstraction.



Jean RANSY (Baulers, 1910 – Jumet, 1991)

La source, s.d.

Carton peint

Collection TAMAT

Jean Ransy pratique la peinture et toutes les formes d'art mural (tapisseries, mosaïques, vitraux, fresques). Influencé par le symbolisme de **Jean Delville** et **Constant Montald**, son œuvre oscille entre divers courants : symbolisme, surréalisme et réalisme. On lui doit plusieurs cartons de tapisseries. *La source* illustre l'univers imaginaire et fantastique de l'artiste dont l'œuvre est marquée par un surréalisme très personnel.



Michel HOLYMAN (Baerl (DE), 1924 – Taintignies, 1966)

Activités textiles, les métiers, 1955

Basse lice – Coton et laine
Tissée par l'atelier Georges Chadoir à Bruxelles

Collection SPF Economie - dépôt

Elève d'**Edmond Dubrunfaut** à l'Académie des Beaux-Arts de Mons, **Michel Holyman** réalise des cartons pour tapisseries et fresques en une démarche totalement dédiée au mur. Proche de l'esprit qui anime le collectif **Forces Murales**, d'une démarche moins polémique cependant, son travail est couronné de nombreuses récompenses : au concours national de tapisseries de l'exposition du Textile à Gand en 1948, à celui de tapisseries de l'ONU en 1952, et à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958. Certaines créations à portée sociale sont liées à l'activité économique ou à la culture populaire et au folklore local. Ses œuvres sont souvent conçues suivant une division séquentielle du récit animé de scènes au graphisme appuyé, et de figures dont le traitement particulier des visages relie le travail de l'artiste aux courants artistiques de son temps.

Michel Holyman a conçu plusieurs peintures murales pour des lieux publics, accessibles à tous. La série *L'industrie textile* - visible dans la Bibliothèque provinciale de Tournai, à proximité de l'ancienne École supérieure des Textiles et de Bonneterie où il était enseignant - est consacrée à cette activité économique alors florissante à Tournai. Divers processus sont évoqués sous forme de récits et d'écrits : le filage, le tissage, la teinture et l'impression - une technique qu'il pratique -, et la maille.



Jean LURÇAT (Bruyères (FR), 1892 – Saint-Paul de Vence (FR), 1966)

La salamandre émeraude, s.d.

Basse lice – Coton et laine
Tissée par l'atelier Tabard Frères & Sœurs à Aubusson (FR)

Collection Fondation Roi Baudouin, Fonds Jacques et Jeanine Versluys-Evrard - Dépôt

Dans l'entre-deux guerres, **Jean Lurçat** amorce un mouvement de rénovation de l'art de la lice en France. Après avoir découvert la tenture de l'*Apocalypse* d'Angers en 1937, il remet en question la tapisserie et sa transcription picturale pratiquée alors dans les manufactures des Gobelins à Paris et de Beauvais. Durant la guerre, à Aubusson avec le maître-licier **François Tabard**, il poursuit ses recherches et élabore une nouvelle manière de tisser. Dans son Manifeste en 1940, **Lurçat** revendique ce nouveau langage autonome de la tapisserie à vocation décorative et adaptée à l'architecture, et crée en 1947, l'Association des Peintres Cartonniers de Tapisserie.

Oeuvre emblématique et engagée, *Liberté* (1943) tissée d'après un poème de Paul Eluard, illustre sa démarche pour un art mural et décoratif novateur, conçu suivant un processus technique adapté : nombre de tons limités, usage du fil épais, passage de tons par hachures, usage du calque chiffré.

En 1946, l'exposition *La Tapisserie française, des origines à nos jours* à Bruxelles et la rencontre entre **Edmond Dubrunfaut** et **Jean Lurçat** encourageront les jeunes artistes belges à poursuivre leurs efforts vers la rénovation de l'art de la lice en Belgique. **Jean Lurçat** est à l'initiative, en 1962, de la Biennale Internationale de la tapisserie à Lausanne, expositions auxquelles participeront **Roger Somville** et **Edmond Dubrunfaut**.

Commissaire de l'exposition : **Béatrice Pennant, conservatrice à TAMAT.**

Tournai, Territoire Textile #3 Guide du visiteur

TAMAT est le Musée de la Tapisserie et des Arts Textiles en Fédération Wallonie-Bruxelles. Créée en 1981, l'institution a pour objectif de valoriser l'art de la tapisserie mais également de promouvoir la création textile contemporaine par l'accueil annuel d'artistes en son atelier de recherche et d'expérimentation, ce qui en fait un centre unique en Belgique.

Tournai, Territoire Textile démontre l'ancrage de la tapisserie à Tournai : centre licier renommé en Europe dès le milieu du XV^e siècle, la cité a été également au cœur de la rénovation de la tapisserie en Belgique dans l'immédiat après-guerre. Cette troisième édition de l'exposition permanente lève le voile sur les circonstances et les acteurs de ce retour à l'art de la lice entre les années 1930 et 1950, qui se concrétise en 1947 par la création du collectif Forces Murales et l'essor de la tapisserie à Tournai.



Edmond dubrunfaut (Denain (FR), 1920 – Furnes, 2007)

Le cerf-volant cassé, 1945-1946

Tapissier - Coton et laine
Tissée par l'atelier Robert Taquet à Antoing

Collection privée - Dépôt